

peaux, on les pétrit dans ce bain pendant douze à quinze minutes, et on les laisse au bain pendant quarante-huit heures.

Après ce laps de temps, on retire les peaux, on réchauffe le bain à y endurer la main, on les y replonge de nouveau, on les pétrit une deuxième fois pendant huit à dix minutes; on les laisse encore au bain pendant quarante huit heures.

Le tannage est terminé, mais il reste encore d'autres opérations non moins importantes à faire subir à ces peaux, dont nous parlerons après le deuxième procédé de tannage.

Deuxième procédé de tannage.—Les peaux sorties du bain de dégorgeage, décollées des chairs, sont étendues pour les laisser simplement se ressuyer. On prend de la farine d'orge, une livre; de l'alun en poudre, une demi-livre, qu'on mélange avec de la farine. Ce mélange s'étend sur la surface à tanner de l'épaisseur d'un doigt, puis on la roule en porte manteau. Ainsi roulée, on la place en un endroit sec, plutôt frais qu'humide, où on la laisse huit jours. La fermentation de la farine, mélangée à l'alun, tanne la peau.

Dans ce dernier cas, on racle la farine pour l'enlever.

Séchage des peaux.—Sorties du bain ou racées de la farine, on étend les peaux à l'ombre, sur des perches rondes, sans écorces et unies, pour les faire sécher.

Le séchage est une opération très importante; il faut qu'il s'opère assez lentement; séchées trop vite, elles se racornissent et se durcissent. On doit les étendre le poil en dessous et toujours avec la précaution de ne pas plier les poils.

Détendre les peaux.—A demi séchées seulement, et même aussitôt qu'elles sont bien ressuyées, on doit, deux fois par jour, étendre les peaux on les tirant dans tous les sens. Les mégissiers ont des anneaux en fer où on les force de passer et repasser dans tous les sens.

Cette distension est aussi très importante à la souplesse, à l'uniformité d'épaisseur et de largeur des peaux.

Si un endroit est plus sec, plus résistant à la distension, on le frotte, on le broie entre les mains pour l'assouplir, et il se distend mieux.

On renouvelle cette distension pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que la peau soit complètement sèche, souple, blanche du côté des chairs.

Dégraissage des poils.—Une peau qui n'a pas été dégraissée conserve quelque chose d'onctueux, de rude au toucher, même un peu d'odeur. Pour enlever cette graisse et l'odeur particulière à chaque animal, on doit placer les peaux mégissées sur une planche, le poil en dessus. On prend des cendres de bois, tamisées, on en soupoudre le poil à l'en couvrir, et on laisse vingt-quatre heures. Ces cendres épongent la graisse, ou plutôt les sels de soude et de potasse qu'elles contiennent se combinent avec la graisse pour former un savon. Pour les débarrasser des cendres, on bat avec une baguette, les poils deviennent plus doux, plus luisants et plus beaux.

Il est bien entendu que la surface blanche ne doit avoir aucun contact avec les cendres dans la crainte de la salir.

Palissage des peaux.—Pour terminer la surface charnue, on racle les dernières fibres avec une peau de chien marin. Cette dernière opération lui donne de la souplesse et une grande blancheur.

Peignage des peaux.—On peigne les poils avec précaution dans leur direction naturelle.

Conservation des peaux mégissées.—Quand les peaux ont subi toutes les opérations précédentes, il ne reste plus qu'à les entasser les unes sur les autres, poil contre poil et de tête à queue, soit pour les vendre mégissées, soit pour en confectionner des fourrures de ménages quand on en a un nombre suffisant, soit pour attendre leur assortiment.

Choses et autres.

— Nous accusons réception de *l'Almanach pour Tous* pour 1885, publié par la maison L. A. Choquet & Frère de Saint-Hyacinthe, P. Q. Cet almanach qui est à sa première année, débute bien; la partie typographique est sans réplique, la matière est disposée d'une manière tout-à-fait nouvelle, et les renseignements qu'il contient sont du plus haut intérêt, sans compter que cet almanach est de 100 pages. Merci de l'envoi à MM. les Éditeurs.

Soins à donner au jardin fruitier, à l'automne.—On peut commencer à tailler les pommiers qui sont vieux ou faibles, afin que la sève ne monte pas dans les bourgeons à supprimer; arracher les arbres morts et ceux à remplacer; pour ces derniers, comme nous l'avons déjà dit, il est essentiel de renouveler la terre ou tout au moins de l'amender.

On défonce le terrain destiné aux nouvelles plantations. Il y a avantage de bien tailler les groschilliers et les gadelliers. D'ordinaire on n'accorde pas assez d'attention à la taille de ces petits arbres fruitiers; il y a tellement de confusion, qu'il est impossible qu'il y ait du fruit, et le peu qu'il y a est tellement privé de la présence des agents atmosphériques indispensables à la fructification, tels que: les rayons solaires et l'air avec tous les gaz dont il est composé, et enfin l'humidité des nuits après les fortes chaleurs de la journée; tout cela donc étant indispensable, autant à la végétation qu'à la fructification, manque complètement dans ces boules compactes, où il n'y a que des grappilles mal constituées, composées de fruits aigres et à demi mûres, tandis que le reste de la grappe demeure complètement vert, ou sorte que cela ne donne que très peu de produits, et cependant les groschilles et les gadelles sont des fruits très recherchés, comme fruits de table, fruits à confitures, fruits à liqueurs ou sirops. Vu l'emplacement que ces plantes exigent, avec une taille bien entendue, nous pouvons dire qu'il y en a très peu; à part elles, qui soient à même de donner autant de produits.

La plante du groschillier et du gadellier se prête à toutes les formes que l'on veut bien lui faire prendre. Ce sont les arbres fruitiers les plus faciles à diriger et, sans contredit, les plus élégants, quand ils sont chargés de fruits, car vous voyez de la basse au sommet une rangée de grappes les unes dans les autres sans solution de continuité, brillantes comme du corail; c'est le plus beau coup-d'œil de nos arbres fruitiers.

Dans la taille de ces plantes, on prend à la base de la touffe chaque tige en particulier que l'on suit régulièrement afin de retrancher toutes les bifurcations qui se sont produites par le refluxement de la sève, en ayant soin de conserver toujours la plus directe, mais on doit supprimer toutes celles qui sont trop sinuées ou qui ne tiennent pas dans une position régulière.

Avis à ceux qui désirent cultiver les abeilles.—M. Joseph Roy, directeur de la ferme-modèle du Collège de Ste Anne, offre en vente une dizaine de ruches améliorées, bien fournies d'abeilles et une ample provision de miel pour la saison d'hiver. Le prix de chaque ruche est de \$6, livrable à la station de Ste Anne. On se rappelle que M. Roy commençait la culture des abeilles sur la ferme du Collège de Ste Anne, il y a deux ans, avec huit ruches seulement. Outre six cents livres de miel qu'il a vendu cet automne à 20 cts la livre, nous voyons qu'il peut encore vendre un grand nombre de ruchers, et cela sans dépeu ses fûts trouble. La culture des abeilles peut avantageusement être faite dans notre localité: c'est ainsi que nous voyons augmenter le nombre de nos apiculteurs. A l'exposition